



HAL
open science

La Qal‘a des Banī Ḥammād : l’histoire d’un déclin

Allaoua Amara

► **To cite this version:**

Allaoua Amara. La Qal‘a des Banī Ḥammād : l’histoire d’un déclin. *Archéologie islamique*, 2001, 11, pp.91-110. hal-04058647

HAL Id: hal-04058647

<https://hal.science/hal-04058647v1>

Submitted on 5 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Archéologie islamique 11

REVUE PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Maisonneuve & Larose

La Qal'a des Banī Ḥammād: l'histoire d'un déclin

Allaoua AMARA

ABSTRACT. The present article traces the history of Qal'at Banī Ḥammād, from the last years of the Ḥammādid period up to its disappearance at the beginning of the 16th century. Built in 398/1007-1008, Qal'at Banī Ḥammād was the political and economic capital of the central Maghreb during the 11th century. After the transfer of the ḥammadid court to Bidjāya, the older capital of the Ḥammādid began to decline, notable in the reign of the prince Yahya b. al-'Azīz. The attacks led by the Almohades and 'Alī b. Ghādniya of Majorca, in 547/1152 and 581/1184 respectively, transformed Qal'at Banī Ḥammād, into a simple small town, which survived from the 13th century until the beginning of the 16th.

RÉSUMÉ. Le présent article retrace l'histoire de la Qal'a des Banī Ḥammād, à partir des dernières années de l'ère ḥammadide jusqu'à sa disparition au début du 16^e siècle. Construite en 398/1007-1008, la Qal'a des Banī Ḥammād devient la métropole politique et économique du Maghreb central durant le 11^e siècle. Après le transfert de la cour ḥammadide à Bidjāya, l'ancienne cité des Ḥammādidés, commence à décliner, notamment sous le règne du prince Yahya b. al-'Azīz. Les attaques menées par les Almohades et 'Alī b. Ghādniya de Majorque, respectivement en 547/1152 et 581/1184, transforment la Qal'a des Banī Ḥammād en une simple bourgade qui survit du 13^e siècle au début du 16^e siècle.

À 16 km de M'sila, une petite route quitte la nationale 40 et conduit à une ville disparue : la Qal'a des Banī Ḥammād, dont il ne reste qu'une grande tour et de nombreuses ruines : le minaret restauré de la Grande Mosquée, et les vestiges du donjon du château du Manār et des palais qui ont inspiré les poètes maghrébins médiévaux. La Qal'a des Banī Ḥammād, ou Qal'at Abī Tawīl chez al-Bakrī, fut fondée en 398/1007-1108 par le prince Ḥammād (398-419/1007-1029) lors de sa seconde mission de gouverneur du Maghreb central pour le compte des Zirides de Kairouan. Elle fut le siège du royaume ḥammadide durant 85 ans (398-483/1007-1090) et pendant quelques mois de l'année 498/1104-1105, sous le règne du prince Bādīs b. al-Manṣūr b. al-Nāṣir (498/1105). Le transfert de la capitale à Bidjāya (Bougie ou Béjaïa) en fit une ville secondaire. Après la conquête almohade en 547/1152, la cité est oubliée par les historiens et les géographes médiévaux. Plusieurs questions se posent. La ville fut-elle totalement abandonnée en faveur de la nouvelle capitale "Bidjāya" ? Perdit-elle tout rôle actif après la conquête almohade ? Quel fut donc le destin de la Qal'a des Banī Ḥammād ?

L'histoire de la Qal'a des Banī Ḥammād a suscité, depuis la fin du 19^e siècle, l'intérêt des chercheurs, notamment des archéologues. Tout d'abord Paul Blanchet, le premier à en avoir fouillé les ruines, a écrit que la Qal'a ne devait pas, après la conquête almohade, résister aux pillards d'Ibn Ghāniya : trois jours leur suffirent à prendre la ville qui avait défié durant deux ans les efforts d'al-Mu'izz b. Bādīs ¹. Ils la ruinèrent de fond en comble, comme ils avaient fait pour Chelif, el-Khadra, Metidja, Ḥamza et Marsā al-Dadjād. La ville ne se releva pas de sa chute et, affirmait-il, disparut en 1185 ². Sept ans plus tard, H. Saladin, administrateur de la commune de Maādid au début du 20^e siècle, écrivait :

« Cette ville, qui fut pendant une centaine d'années la capitale d'un puissant royaume, a été délaissée, pillée, détruite ; mais ses ruines ont été complètement abandonnées. Si, pour embellir leur nouvelle capitale, Bougie, les sultans ḥammadides ont enlevé des monuments de la Qal'a... » ³. Un peu plus tard, en 1909, le général De Beylié, responsable des nouvelles fouilles effectuées à la Qal'a des Banī Ḥammād, écrit : « En 1152 la Qal'a fut détruite de fond en comble par 'Abd al-Mu'min. Elle ne se releva jamais de ses ruines. Toutefois quelques habitants y vivaient encore à la fin du douzième siècle, car nous voyons dans les auteurs arabes que les bandes d'Ibn-Ghāniya, émir almoravide qui régnait de façon à peu près indépendante aux Baléares, s'emparèrent de Bougie et de la Qal'a en 1185... Enfin, en 1512, il est encore question de la Qal'a dans les luttes intestines qui suivirent la prise de Bougie par les Espagnols. Le prétendant al-'Abbās, neveu du sultan hafside de Constantine, avec lequel il était en désaccord, dut se réfugier à la Qal'a » ⁴.

Hady Roger Idris, spécialiste de l'histoire de l'Ifriqiya, a également évoqué la disparition de la Qal'a des Banī Ḥammād : « ...L'arrivée des Hilaliens et l'exode qui s'ensuivit vers Bougie, la nouvelle capitale ḥammadide, ne tardèrent pas à mettre un terme à la prospérité de la cité devenue pour un temps l'ultime point d'appui de l'empire sanhādji. Après la fondation de Bougie, la Qal'a fait toujours figure de capitale, mais son rôle est secondaire. Evacuée en 543/1148-

¹ P. BLANCHET, « Rapport sur les travaux exécutés à la Kalaa des Beni-Hammad », *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du département de Constantine*, XXXII, 1898, p. 107-108.

² *Ibid.*, p. 109.

³ H. SALADIN, « Deuxième note sur les monuments arabes de la Kalaa des Beni Hammad, commune mixte des Maādid, province de Constantine », *Bulletin archéologique du comité des travaux archéologiques et scientifiques*, 1905, p. 197.

⁴ DE BEYLIÉ, *La Kalaa des Beni-Hammad, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XI^e siècle*, Paris, 1909, p. 22.

1149 par Yaḥyā b. al-ʿAzīz, elle ne disparut qu'aux environs du 13^e siècle et survécut quelque temps à sa décadence ; des témoignages archéologiques en font foi. Sa destruction définitive fut l'œuvre de Yaḥyā b. Ghāniya, au début du 7^e siècle de l'hégire/début du 13^e » ⁵. De son côté, Lucien Golvin, grand archéologue et directeur de la troisième campagne de fouilles effectuée à la Qal'a (1951-1962), écrit dans l'article « Kal'at Banī Ḥammād » de l'*Encyclopédie de l'Islam* (1978) ⁶ :

« Après 547/1152, la Qal'a fut prise d'assaut par les Almohades qui la ruinèrent de fond en comble. Pourtant, les armées de ʿAbd al-Mu'min s'y installèrent et y tinrent garnison, restaurant quelques ruines et réinstallant un petit oratoire sur les vestiges de la Grande Mosquée ; les Banū Ghāniya occupèrent quelque temps la ville, mais ils en furent délogés par les Almohades après un siège de trois mois (1185). Après cette date, le silence se fait sur l'ancienne capitale des Hammadides ».

Enfin, l'archéologue algérien Rachid Bourouiba, responsable des fouilles effectuées à la Qal'a des Banī Ḥammād pendant les années 60, a présenté, lors du II^e Congrès international d'Études nord-africaines, tenu à Aix-en-Provence en 1968, une communication sur les monnaies et les bijoux trouvés sur le site. Il affirme à propos de la disparition de la ville : « En 1152, les soldats de ʿAbd al-Mu'min, le chef des Almohades, la prirent d'assaut et, selon Ibn Khaldūn, la ruinèrent et passèrent ses habitants au fil de l'épée. En 1185, ʿAlī b. Ghāniya s'en empara après un siège de trois jours. À partir de cette date, la Qal'a tombe dans l'oubli » ⁷. Les archéologues et les historiens ne citent donc que la conquête almohade en 547/1152 et la reconquête des Banī Ghāniya en 581/1185. De Beylié évoque pourtant l'existence de la Qal'a en 1512. Ces auteurs se fondent essentiellement sur l'ouvrage d'Ibn Khaldūn, *al-Ibar*, qui présente pourtant au sujet de la Qal'a des lacunes historiques importantes. Ainsi les résultats de ces études relatives au déclin et à la disparition de cette ville ne semblent-ils pas définitifs et justifient de retracer plus précisément l'histoire de la Qal'a durant les quatre siècles qui suivirent la chute de la dynastie hammadide. Pour cela, nous avons regroupé les rares citations dispersées dans les ouvrages des chroniqueurs, des géographes et surtout des biographes.

Il convient d'abord de présenter la Qal'a des Banī Ḥammād à l'époque hammadide, d'évoquer son rôle et de décrire ses constructions, en particulier les châteaux royaux et les édifices publics. Bâtie sur un étroit plateau au pied du

⁵ H.-R. IDRIS, *La Berbérie orientale sous les Zirides X^e-XII^e siècles*, Paris, 1962, II, p. 493.

⁶ *Ibid.*, IV, p. 501.

⁷ Cette communication est publiée dans la *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, numéro spécial, 1970, p. 67.

Takerboust à 950 m. environ d'altitude au-dessus du niveau du Chott al-Hodna ⁸, la Qal'a bénéficiait d'une situation stratégique remarquable. Les sources fatimides et l'historien du Maghreb central Ibn Hammād (628/1230) citent trois forteresses dans cette zone : Qal'at Kiyāna, Qal'at Shākir et Qal'at al-Ḥidjāra. La première est mentionnée comme lieu où se réfugia Abū Yazīd al-Nakkārī en 335/947 après son échec face aux Fatimides ⁹. De même Qal'at Shākir fut une forteresse habitée par les 'Adjīsa qui ont soutenu la révolte d'Abū Yazīd¹⁰. Quant à Qal'at al-Ḥidjāra, elle aurait précédé la Qal'a des Banī Ḥammād, comme le suggèrent la permanence de toponymes ¹¹ et la découverte dans la Grande Mosquée de la Qal'a des Banī Ḥammād d'un ancien oratoire ¹². La Qal'a des Banī Ḥammād fut donc construite sur un site d'une grande valeur stratégique par Ḥammād b. Bulukhīn, fondateur du royaume des Banī Ḥammād en 398/1007 ¹³. Lucien Golvin décrit la topographie de la ville de la façon suivante :

« La topographie de la ville présente une enceinte à peu près rectangulaire vers le Sud englobant sur trois côtés la ville bâtie sur les dernières croupes du Takerboust ; en dépit de la défense naturelle constituée par les flancs abrupts de ce massif, au Nord de la ville, la muraille à l'assaut de la montagne, court sur son sommet et redescend à l'Est rejoindre le quartier des Djarāwa. De même, elle suit, à l'Ouest, la crête du Gorein dont elle escalade le

⁸ L. GOLVIN, *Recherches archéologiques à la Qala des Banū Ḥammād*, Paris, 1965, p. 19.

⁹ Ibn Ḥammād al-Sanhādī, *Akhbār mulūk Banī 'Ubayd wa siratihim*, texte établi et annoté par D.A. AL-BADAWI, Alger, 1984, p. 42, écrit que « Qalat Kiyāna est Qalat Taqarbūsāt qui est située près de la Qal'a des Banī Ḥammād ». Voir aussi 'Imād al-Dīn Idrīs, *'Uyūn al-akhbār wa funūn al-ātār*, V, éd. critique par M. YALAOUI, Beyrouth, 1985, p. 415, 422-424, 432, 434 et 436.

¹⁰ 'Imād al-Dīn Idrīs, *'Uyūn al-akhbār...*, p. 415, 422-424.

¹¹ Al-Nādūr et Arūsan (al-'arūsān), voir Ibn Ḥammād al-Sanhādī, *Akhbār mulūk...*, p. 42 ; 'Imād al-Dīn Idrīs, *'Uyūn al-akhbār...*, p. 216-217.

¹² Voir R. BOUROUBA, *L'art religieux musulman en Algérie*, Alger, 1973, p. 28, qui a judicieusement remarqué qu'une salle, incluse dans la Grande Mosquée de la Qal'a des Banī Ḥammād et jouxtant la salle de prière, faisait partie d'un oratoire qui aurait été construit avant la Grande Mosquée de la Qal'a des Banī Ḥammād. Il pourrait s'agir de l'oratoire fatimide construit en ramadan 335/mars-avril 947. Voir 'Imād al-Dīn Idrīs, *'Uyūn al-akhbār...*, p. 416-417.

¹³ Sur la fondation de la ville de la Qal'a des Banī Ḥammād, voir par exemple Ibn al-Khatīb Lisān al-Dīn, *Kitāb a'māl al-a'lām*, texte arabe établi par H.H. ABDUL-WAHAB, *Extraits relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord et de la Sicile*, Palerme, 1910, p. 464-465 ; Ibn Khaldūn, *Kitāb al-ībar wa dīwān al-mubtada' wa-l-khabar*, Beyrouth, s.d., VI, p. 175, traduction de la partie concernant le Maghreb par le baron M.-G. DE SLANE, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Paris, rééd. 1969, p. 52 ; al-Tidjānī Abī 'Abd Allāh, *al-Rihla*, texte arabe établi par H.H. ABDUL-WAHAB, Tunis, rééd. 1982, p. 115-116, traduit en français par A. ROUSSEAU, *Voyage du Scheikh Et-Tidjani dans la régence de Tunis*, rééd. Francfort, 1994, p. 108 ; Ch.-A. JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord : Tunisie, Algérie, Maroc*, Paris, rééd. 1975, p. 71 ; voir aussi H. SALADIN, « Deuxième note... », p. 186.

piton pour redescendre brusquement vers le lit d'un oued au delà duquel s'ouvre la porte dite Bāb al-Djanān conduisant vers M'sila. Un axe à peu près rectiligne relie cette sortie à Bāb al-Aqwās, en direction de Bordj el-Ghedir, au nord-est de la cité; à la limite du quartier de Djarāwa, une troisième porte, au sud-est, Bāb Djarāwa, s'ouvre vers la trouée de la Hodna »¹⁴.

Au centre de la ville se trouvait la Grande Mosquée, dont le minaret demeure encore intact¹⁵. On peut noter l'importance des châteaux royaux ḥammadides dans cette ville. Le plus grand était un ensemble de constructions parmi lesquelles le château du Dār al-Baḥr (château du Lac), à l'est de la ville¹⁶, le château du Manār (le fanal) avec son donjon qui dominait l'un des quartiers de la ville, et le château d'al-Salām (de la paix), à l'ouest du centre ville. Tous ces châteaux ont été exhumés par les archéologues, tandis que d'autres, cités par les historiens, n'ont pas encore été mis à jour. Ibn al-Khatīb (776/1374) et al-Tidjānī (810/1407) rapportent un poème de l'historien Ibn Ḥammād (628/1230) relatif aux résidences royales de la Qal'a mentionnant tous les noms des châteaux de la Qal'a : Qaṣr Ballāra, Qaṣr al-Khilāfa, Qaṣr al-Kawkab, Qaṣr Ḥammād, Qaṣr al-Mulk, al-Manār et al-ʿArūsān¹⁷.

Nous ignorons l'implantation des quartiers populaires et l'agencement des rues de la Qal'a¹⁸. Quant au quartier de Djarāwa qui est localisé par les archéologues à l'est de la ville, y compris le château du Manār, il était séparé du reste de la ville par une muraille¹⁹. Mais cette affirmation paraît peu probable car cette localisation se fonde sur le nom d'une porte de la ville (Bāb Djarāwa). Le texte d'Ibn Ḥammād cité par al-Tidjānī montre bien que le Manār et la porte

¹⁴ L. GOLVIN, *Recherches...*, p. 501.

¹⁵ Voir R. BOUROUBA, *L'art religieux...*, p. 27-29 et, du même auteur, *Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo-islamique*, Alger, 1984, p. 266-267.

¹⁶ Sur les châteaux de la Qal'a des Banī Ḥammād, voir Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām ou Histoire de l'Espagne musulmane*, texte établi par E. LÉVI-PROVENÇAL, rééd. Beyrouth, 1956, p. 464-465 ; Ibn Khaldūn, *Kitāb al-ʿibar...*, VI, p. 175, trad., II, p. 52 ; L. GOLVIN, *Le Maghreb central à l'époque des Zirides*, Paris, 1957, p. 185-192 ; ID., *Recherches...*, p. 12 ; H. SALADIN, « Deuxième note... », p. 189 ; ID., « la Kalaa des Beni-Hammad », *Journal des savants*, 7^e année, 1909, p. 257-258 ; MICHAUX-BELLAIRE, « La Kalaa des Beni-Hammad, capitale berbère de l'Algérie au XI^e siècle, fouilles exécutées en 1908 par le général de Beylié », *Revue du monde musulman*, 5, 1908, p. 500-501 ; G. MARÇAIS, *L'art musulman*, Paris, 1962, p. 66-67.

¹⁷ Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām...*, p. 464-465 ; al-Tidjānī, *al-Rihla*, p. 115-116, trad., p. 108 ; voir aussi Ibn Khaldūn, *Kitāb al-ʿibar...*, VI, p. 175, trad., II, p. 52.

¹⁸ De Beylé disait qu'il fallait, pour connaître les rues de la Qal'a des Banī Ḥammād, déblayer la cité tout entière. Celle-ci a été en effet rasée et il n'en reste que de vagues fondations recouvertes de champs.

¹⁹ Voir par exemple L. GOLVIN, *E.I.*, p. 499.

de Djarāwa s'ouvraient vers la rivière de Djarāwa (Wādī Djarāwa) près de la Qal'a des Banī Ḥammād. La porte aurait donc tiré son nom de la rivière et non du quartier. Al-Tidjānī dit également que le château du Manār (avec son donjon), qui se trouvait dans le quartier de Djarāwa, a été construit par le prince al-Manṣūr²⁰. Notons que la tribu de Djarāwa fut installée par Hammād lors de la fondation de

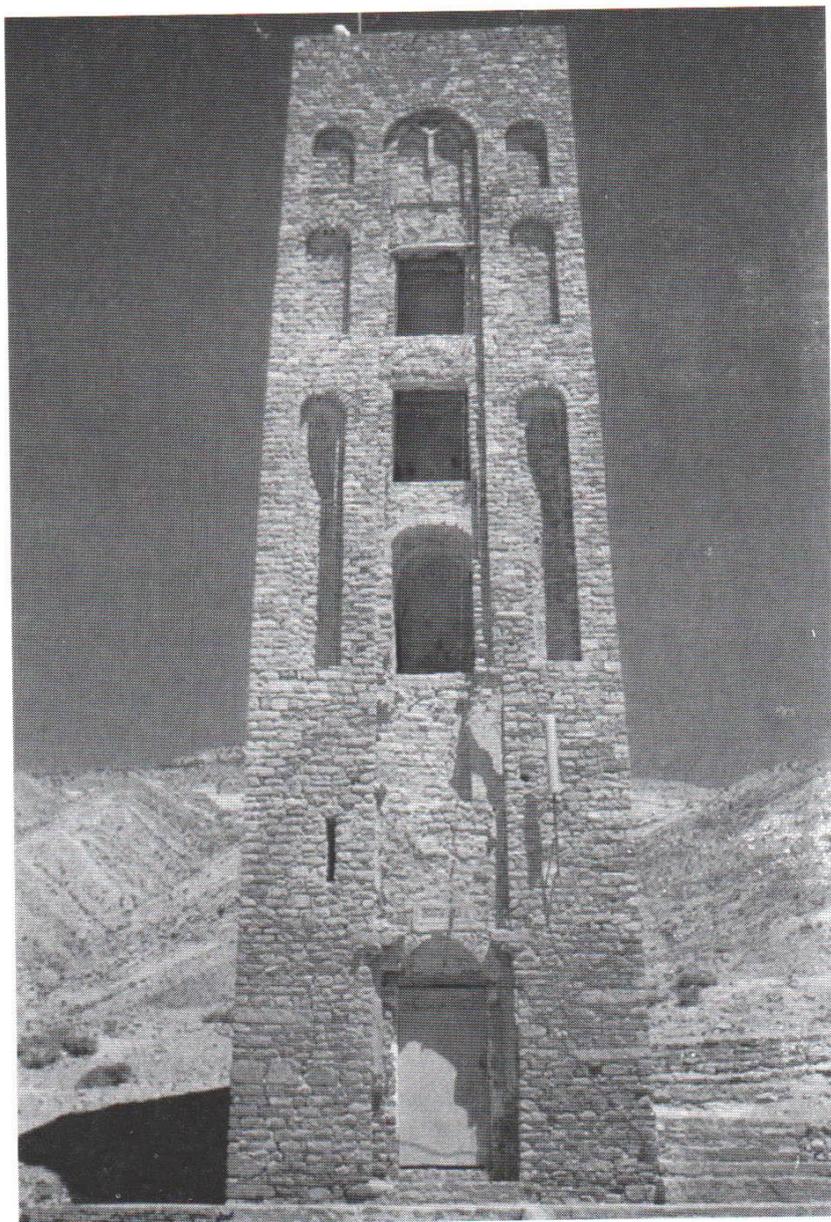


Figure 1. Le minaret de la Grande Mosquée.

la ville. Il semble donc que la petite muraille qui sépare le Manār et ses habitants du reste de la ville fut construite pour isoler le prince et son entourage des masses populaires et que la ville fut agrandie par al-Manṣūr. Le prince Ḥammād avait également établi des jardins dans l'endroit où se trouvaient ses châteaux²¹. Yaḳūt

²⁰ Al-Tidjānī, *al-Rihla*, p. 115-116.

²¹ Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām...*, p. 461.

al-Ḥamawī (628/1228), dans son dictionnaire géographique, précise que les conditions naturelles n'étaient pas favorables et que la position stratégique était la principale raison de la construction de Qal'a des Banī Ḥammād à cet endroit ²². Les autres constructions de la ville étaient la Grande Mosquée, l'oratoire qui était annexé au château du Manār, une église mentionnée par Pierre Diacre dans sa chronique ²³, les citernes, les ponts, les *hammām*, les *funduq* et les ateliers d'artisanat. Les marchés auraient été implantés autour de la Grande Mosquée et organisés, selon le biographe ibadite al-Dardjīnī (670/1271), par denrées (*mawqif*) dont l'alun (*al-shubb*) ²⁴. Rappelons que la ville était alimentée en eau par la rivière de Djarāwa (Fradj), rivière extérieure à la ville ²⁵.

Ce n'est pas le lieu de se demander si les Ḥammadides avaient construit une petite ville princière à la hauteur de Takerboust dominant la Qal'a des Banī Ḥammād, l'archéologie n'ayant pas confirmé cette information apportée par des historiens (notamment Ibn Ḥammād cité par Ibn al-Khatīb et Ibn Khaldūn ²⁶), ni de répondre à la question concernant la grande citadelle "Tihamamin" qui aurait été aussi construite par les Ḥammadides à une dizaine de kilomètres au nord de la Qal'a et qui n'est connue que par l'archéologie ²⁷. Il faut cependant rappeler que la Qal'a des Banī Ḥammād devint le centre politique, économique et social du Maghreb central. Al-Bakrī ²⁸, géographe andalou du 11^e siècle, écrivait de Qal'at Abī Ṭawīl (la Qal'a des Banī Ḥammād) : « La Qal'a d'Abī Ṭawīl, grande et forte place de guerre, devint une métropole après la ruine de Kairouan. Comme les habitants de l'Ifriqiya sont allés en foule s'y établir, elle est maintenant un centre de

²² Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'djam al-buldān*, Beyrouth, 1977, IV, p. 390.

²³ Sur cette église ainsi que sur la chronique du Mont Cassin de Pierre Diacre : P. DE CENIVAL, « Le prétendu évêché de la Kal'a des Beni-Hammad », *Héspéris*, XV, 1932, p. 1-10.

²⁴ Ce marché, mentionné par al-Dardjīnī, était fréquenté par les marchands de Ouargla. Il y avait aussi un endroit où l'on vendait des livres. Voir *Tabaqāt al-mashā'kh bi-l-Maghrib*, éd. par I. TALLAY, Constantine, 1974, II, p. 471-472.

²⁵ L'article de F. RUGGLES, professeur d'architecture musulmane à Harvard (« Vision and Power at the Qala Bani Hammād in Islamic North Africa », *Journal of Garden History*, 14-I, 1994, p. 28-41), n'apporte rien de nouveau : il résume en trois pages les fouilles menées par BEYLIÉ et L. GOLVIN, puis tente une comparaison avec Madīnat al-Zāhira' et Sāmmarā'.

²⁶ Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām...*, p. 464 ; Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 173, trad., p. 48. Cette question reste négligée par les chercheurs. La découverte des ruines de la forteresse de Tihamanin au nord de la Qal'a des Banī Ḥammād, les traces de constructions au sommet de Takerboust et les indications rapportées par les chroniqueurs posent des problèmes. Nous tenterons de résoudre cette question dans une étude ultérieure.

²⁷ P.-L. CAMBUZAT, *L'évolution des cités du Tell en Ifriqiya du VII^e au XI^e siècle*, Alger, 1986, II, p. 226.

²⁸ *Al-Mughrib fi dikr Bilād Ifriqiya wa-l-Maghrib*, rééd. Francfort, 1993, p. 49, traduit par M.-G. DE SLANE, *Description de l'Afrique Septentrionale*, Paris, 1913, p. 105.

commerce qui attire les caravanes de l'Irak, du Ḥidjāz, de l'Égypte, de la Syrie et de toutes les parties du Maghreb... Aujourd'hui, la Qal'a d'Abī Ṭawīl est le siège de l'empire de Sanhādja ». De son côté, al-Idrīsī ²⁹, géographe arabe du 12^e siècle, décrit cette ville dans les termes suivants : « La Qal'a est une des villes les plus considérables de la contrée ; elle est riche, populeuse, remplie de beaux édifices et d'habitation de toutes espèces; on y trouve de tout en abondance et à bas prix. Elle est située sur le penchant d'une montagne escarpée qui est d'un accès difficile et entourée par les murailles ».

Le déclin de la Qal'a des Banī Ḥammād débuta après le transfert de la capitale ḥammadide à Bidjāya en 484/1091-1092. Tous les historiens ³⁰ s'accordent à dire qu'al-Nāṣir (454-481/1062-1089) décida de construire Bidjāya après la défaite de Sabība en 457/1064-1065. Bidjāya devint le siège de la dynastie en 484/1091-1092, et non en 483/1090-1091 comme le prétend Ibn Khaldūn ³¹, car al-Manṣūr b. al-Nāṣir (481-498/1089-1105) avait encore accueilli 'Abd al-'Azīz b. 'Ayshūn, messenger du prince Ibn Ṣumādīḥ d'al-Mariya, à la cour de la Qal'a des Banī Ḥammād en 484/1091-1092 ³². Après cette date, la Qal'a ne fut plus que le siège du gouverneur de la province, dépendant directement de Bidjāya. Néanmoins, la présence des châteaux royaux et les richesses de la dynastie obligeaient la famille princière à se partager entre les deux capitales. En outre, Ibn Khaldūn ³³, d'après Ibn Ḥammād, relate que le successeur d'al-Manṣūr, son fils Bādīs, s'installa à nouveau à la Qal'a des Banī Ḥammād durant l'année 498/1105. Mais, au début du règne d'al-'Azīz b. al-Manṣūr (498-515/1105-1124), Bidjāya redevint définitivement le siège de la dynastie ḥammadide. Elle demeura le siège des gouverneurs de la province appartenant à la dynastie et dont le dernier fut Djawshan b. al-'Azīz ³⁴.

²⁹ *Kitāb nuzhat al-mushtāq fī ikhtirāq al-āfāq*, éd. du Caire, p. 255, traduit en français par R. DOZY et M.J. DE GOEJE, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leyde, 1968, I, p. 99.

³⁰ Sur la défaite de Sabība, l'idée de construction d'une ville côtière, le danger des Arabes hilaliens, la fondation de Bidjāya et ses châteaux royaux, voir *Kitāb al-istibṣār fī 'adjā'ib al-amsār*, éd. par S.Z. ABDEL-HAMID, Alexandrie, 1958, p. 128-129 ; Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī-l-tārīkh*, Beyrouth, 1982, X, p. 47-48 ; Yāqūt, *Mu'djam al-buldān...*, I, p. 339 ; al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. par H. NASSAR et 'AL-AHWĀNĪ Le Caire, 1983, XXIV, p. 225 ; al-Dahabī, *Tṣāikh al-islām (les années 450-441)*, éd. par Al-Salām TADMURI, Beyrouth, 1994, p. 289 ; Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 174-175, trad. p. 51-52 ; al-Ḥimyarī, *al-Rawd al-mi'tār fī khabar al-aqtār*, éd. critique par I. ABBAS, Beyrouth, rééd. 1980, p. 81.

³¹ Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 174-175, trad. p. 51-52.

³² Ibn al-Abbār, *al-Ḥulla al-siyarā'*, éd. critique par H. MONÈS, Le Caire, 1963, t. II, p. 90 ; Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām...*, p. 191.

³³ Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 176, trad. p. 55.

³⁴ *Ibid.*, p. 177, trad. p. 58.

Ibn al-Khatīb ³⁵, historien andalou reproduisant quelques extraits de l'*Histoire* perdue d'Ibn Ḥammād intitulée *al-Nubda al-muḥtādja fī akhbār Ṣanhādja bi Ifriqiya wa Bidjāya*, décrit ainsi le début du déclin de la Qal'ā : « Al-'Azīz b. al-Manṣūr résida à Bidjāya et, après son règne, la Qal'ā commença à décliner ». Ce déclin arriva sous le règne de son successeur Yaḥyā b. al-'Azīz (515-547/1121-1152). Nous en trouvons la confirmation chez Ibn Khaldūn : « En l'an 543/1148-1149, Yaḥya b. al-'Azīz se rendit à la Qal'ā pour y faire des perquisitions et en emporter tous les objets de valeur qui y restaient encore » ³⁶. Un peu plus tard, al-Idrīsī, qui composa son ouvrage géographique dédié à Roger II en 548/1154, décrivait la Qal'ā de façon paradoxale. Après avoir parlé de la Qal'ā comme d'une grande ville prospère, il dit à propos de Bidjāya : « C'est à la ruine de la Qal'ā que Bidjāya doit sa prospérité » ³⁷. Nous pouvons donc penser que la prospérité de la Qal'ā à l'époque d'al-Idrīsī était éclipsée par la nouvelle capitale notamment après le déménagement des objets de valeur des Ḥammadides. De plus, les Ḥammadides exonéraient les habitants de Bidjāya d'impôts, ce qui encourageait les artisans de l'ancienne capitale à s'établir dans la nouvelle.

L'événement le plus grave après l'exode ḥammadide fut la conquête de la ville par les Almohades en 547/1152, avec l'ensemble du territoire ḥammadide notamment la capitale Bidjāya. Les Almohades prirent d'assaut la Qal'ā et la ravagèrent de fond en comble, ils brûlèrent les maisons, tuèrent le gouverneur de la ville Djawshan b. al-'Azīz et ses assistants, notamment Ibn al-Dahhās ³⁸, et capturèrent les femmes. 'Abd al-Wāḥid al-Marrākushī, historien maghrebin du 13^e siècle, confirme cette information en donnant deux noms de femmes capturées lors de cet épisode : Maryam et Malika qui sont devenues par la suite servantes des califes almohades ³⁹. D'autres chroniqueurs ajoutent que les Almohades transportèrent les richesses et les objets de valeur de la Qal'ā à Marrakech ⁴⁰. La Qal'ā des Banī Ḥammād fut partiellement détruite par les Almohades, la ville n'est plus désormais le siège ni du gouverneur de la province, ni du gouvernement central comme précédemment. Les fermes et les jardins, qui ravitaillaient la ville, furent ruinés par les Arabes hilaliens notamment ceux d'al-Nādūr ⁴¹. Comment la ville vivait-elle à l'époque almohade et peut-on dire qu'elle se dépeupla ?

³⁵ Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām...*, p. 465.

³⁶ Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 77, trad. p. 57.

³⁷ Al-Idrīsī, *Kitāb nuzhat...*, p. 261, trad. p. 106.

³⁸ Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 177, trad. p. 58.

³⁹ 'Abd al-Wāḥid al-Marrākushī, *al-Mu'djib fī talkhīs akhbār al-Maghrib*, texte établi et annoté par M.S. al-'ARYĀN, Le Caire, 1949, p. 330.

⁴⁰ Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil...*, II, p. 160.

⁴¹ Ibn Ḥammād al-Sanhādjī, *Akhbār mulūk...*, p. 42. L'invasion hilalienne a fait l'objet de plusieurs études ; voir notamment les travaux de H.-R. IDRIS, « L'invasion hilalienne et ses

Après avoir conquis la ville, les Almohades y avaient probablement installé une garnison ⁴². La ville dépendait de Bidjāya où les Almohades avaient nommé un gouverneur provincial. Pourtant, plusieurs faits attestent qu'elle garda un certain rôle. Ainsi, à la veille de la prise de la Qal'a des Banī Ḥammād par les Banū Ghāniya, Ibn Khaldūn cite la présence d'Abū Yūsuf b. 'Abd al-Mu'min, l'une des grandes personnalités almohades, qui était alors gouverneur de Bidjāya. En 581/1184 la ville fut prise, après un siège de trois jours, par 'Alī b. Ishāq al-Mayūrqī ⁴³, ancien gouverneur almoravide de Majorque, qui captura les notables et les ramena à Bidjāya. Un peu plus tard, en 588/1192, la Qal'a joua un rôle très important lors de la révolte d'al-Ashshal. Le gouverneur almohade de Bidjāya invita les chefs arabes à la Qal'a, et à la fin de la fête, il ordonna de fermer toutes les portes de la ville en prenant les chefs arabes en otages pour pouvoir demander "la tête" du rebelle qui s'était caché chez eux. Le gouverneur almohade en sortit grand vainqueur et reçut les rebelles à Bidjāya ⁴⁴.

Al-Ghubrīnī (m. 704/1304), auteur d'un dictionnaire biographique de Bidjāya, mentionne le rôle du conseil juridique qui se tenait à la Grande Mosquée de la Qal'a et qui était un héritage de l'époque ḥammadide. Ce conseil dirigeait sans doute la vie sociale de la ville et Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad b. 'Umar b. 'Ubāda al-Qal'ī (-669/1271) en faisait partie. Ce conseil cessa de se réunir probablement au début du 13^e siècle, car l'auteur nous dit que le juriste mentionné ci-dessus et les savants et les notables furent capturés et transportés à Bidjāya par le gouverneur almohade ⁴⁵. L'auteur d'*al-Istibṣār*, qui composa son traité géographique après 587/1191, c'est-à-dire après la conquête almohade et les destructions d'Ibn Ghāniya al-Mayūrqī, décrit la Qal'a des Banī Ḥammād de la manière suivante :

« La Qal'at Abī Ṭawīl, qui n'est autre que la Qal'at Ḥammād, est une ville considérable qui remonte à une haute antiquité et qui est le chef-lieu d'un vaste district ; on y produit beaucoup de céréales et de vivres de toute sorte

conséquences », *Cahiers de civilisation médiévale*, 3, 1968, p. 353-371 ; J. PONCET, « Le mythe de la catastrophe hilalienne », *Annales. Économie société et civilisation*, 22, 1967, p. 1099-1120 ; J. BERQUE, « Du nouveau sur les Banū Hilāl », *Studia Islamica*, XXXVI, 1972, p. 99-111 ; M. BRETT, « Ibn Khaldūn and the Arabisation of North Africa », *The Maghreb Review*, IV-1, 1979, p. 9-16.

⁴² L. GOLVIN, *E.I.*, p. 501.

⁴³ Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 189-198 ; al-Marrākushī, *al-Mu'djib...*, p. 272 ; Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil...*, XI, p. 508 et XII, p. 116.

⁴⁴ M.A. al-Matwī, *al-Saltanat al-ḥafṣiya*, Beyrouth, 1986, p. 804.

⁴⁵ Al-Ghubrīnī, *'Unwān al-dirāya fiman 'urifa min al-'ulamā' fi-l-mi'a al-sābi'a bi Bidjāya*, texte arabe annoté par A. NAWIḤAD, rééd. Beyrouth, 1979, p. 65.

(...). Les Banū Ḥammād élevèrent à la Qal'a d'importantes constructions, des châteaux bien fortifiés, d'architecture soignée et placées sur les hauteurs. Du nombre est celui dit Dār al-Baḥr, au centre duquel est un vaste bassin où ont lieu des joutes nautiques et où la quantité considérable de liquide nécessaire est amenée de fort loin. Ce palais, qui domine un cours d'eau important, est orné de marbre et garni de colonnes, de manière à présenter un ensemble au-dessus de toute description. Il renferme encore dans son enceinte d'autres palais et constructions remarquables. Dans la ville il y a aussi de curieux restes de monuments anciens »⁴⁶.

L'auteur parle de la Qal'a comme chef-lieu d'un vaste district. Mais, d'une part, il ne mentionne pas d'autres constructions remarquables telles que le Manār dont les vestiges sont encore aujourd'hui bien visibles, et d'autre part, il décrit le château de Dār al-Baḥr et de curieux restes de monuments anciens, mais nous ne savons pas s'il s'agit des vestiges mentionnés par Ibn Ḥammād. De son côté, et à la même époque, Ibn Ḥammād al-Ṣanhādjī (628/1230), élève de la ville à l'époque almohade, composa un poème consacré à l'éloge des châteaux de la Qal'a des Banī Ḥammād qui nous est parvenu à travers *la Ribla* d'al-Tidjānī et *A'māl al-a'lām* d'Ibn al-Khatīb⁴⁷. Ibn Ḥammād y décrit la situation des châteaux de la ville : d'abord, al-'Arūsayn, Qaṣr Ballāra et Qaṣr Ḥammād qui ont complètement disparu, c'est-à-dire qu'il n'en reste même pas de ruines (*al-aṭlāl*), ensuite, Qaṣr al-Khilāfa et al-Kawkab al-'Ulwī (al-Kawkab le Haut) qui sont partiellement détruits, enfin, le Qaṣr Manār⁴⁸ et le Qaṣr al-Mulk dont il ne reste que des vestiges⁴⁹.

Le problème qui se pose est que les noms employés pour désigner les châteaux de la Qal'a sont différents selon les historiens. Par exemple le Château du Lac (Dār al-Baḥr) était probablement celui cité par Ibn Ḥammād sous le nom d'al-Kawkab al-'Ulwī et par Ibn Khaldūn sous le nom d'al-Kawkab, et qui était intact en 581/1184⁵⁰. Les fouilles archéologiques révèlent que le palais des émirs se composait de plusieurs constructions organisées en deux parties, l'une inférieure et l'autre supérieure. Parmi ces constructions, figurait le château de Dār al-Baḥr au milieu duquel s'étendait un lac. La description d'Ibn Ḥammād d'al-Kawkab al-'Ulwī correspondait probablement à la partie supérieure de ce château car, selon Ibn Khaldūn, le château d'al-Kawkab était intact en 581/1184 et son nom de Dār al-Baḥr était tiré de son lac. Cette hypothèse est confirmée par ce que dit le général De Beylié au sujet du palais des émirs : « Ce palais comprenait dans une même enceinte triangulaire, de 170 m sur 300 m, trois palais distincts séparés par des

⁴⁶ *Al-Istibsār...*, p. 167-168, trad. p. 99-101.

⁴⁷ Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām...*, p. 464-465.

⁴⁸ Avec son oratoire, qui fut mis à jour en septembre 1968.

⁴⁹ Ibn al-Khatīb, *A'māl al-a'lām...*, p. 464-465.

⁵⁰ Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar...*, p. 175, trad. p. 52.



Figure 2. Qaṣr al-Kawkab (les vestiges de Dār al-Baḥr).

pavillons, des jardins... Le plus grand de ces palais, nommé Dār al-Baḥr (palais de la mer), servait spécialement aux réceptions officielles et formait la base du triangle. Il était situé dans la partie la plus basse de l'ensemble »⁵¹. Le château de Dār al-Baḥr se trouvait donc dans la partie inférieure et Ibn Ḥammād⁵² a en réalité parlé de la destruction d'al-Kawkab al-'Ulwī. L'auteur *d'al-Istibṣār* avait bien, de son côté, décrit la splendeur du Dār al-Baḥr, qui correspondait à al-Kawkab al-Sufli (al-Kawkab le Bas). On peut en conclure que le château de Dār al-Baḥr (al-Kawkab le Bas) faisait partie du grand palais ḥammadide al-Kawkab et était le seul édifice princier de la Qal'a encore debout à la fin du 12^e siècle.

Quant à la Grande Mosquée, elle était le lieu du culte, du conseil de la justice et de la *ḥalqa* (l'enseignement religieux). La documentation concernant ce point provient en grande partie du biographe de Bidjāya, al-Ghubrīnī (m. 704/1304). Le relevé qui suit montre que cette Grande Mosquée conserva ses fonctions d'enseignement jusqu'à la seconde moitié du 13^e siècle :

⁵¹ DE BEYLIÉ, « Une capitale berbère au XI^e siècle », *Journal Asiatique*, sept-oct. 1908, p. 11.

⁵² Il n'a parlé que des châteaux détruits ou disparus, car le poème était consacré à l'éloge de la Qal'a et de ses vestiges.

LA QAL'À DES BANĪ ḤAMMĀD : L'HISTOIRE D'UN DÉCLIN

• Abū Zakariyyā Yaḥya b. Abī 'Alī al-Zawāwī (-611/1214), originaire de Banī 'Isa, une fraction de Zawāwa de la Grande Kabylie. Il fut élève d'Abī 'Isa b. al-Ḥarrāt, à la Grande Mosquée de la Qal'a⁵³.

• Abū-l-Ḥasan Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān al-Tamīmī al-Qal'ī, grand théologien malikite de la Qal'a à la fin des Ḥammadides et à l'époque almohade. Il fut maître de plusieurs personnalités éminentes dont Ibn Ḥammād⁵⁴.

• Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī al-Ṣanhādī (628/1230), historien, juriste et cadī. Il était descendant de la famille princière ḥammadide et originaire de Ḥamza, une petite bourgade de la Qal'a. Il fit ses études à la Grande Mosquée (de la Qal'a) sous la direction de ses maîtres parmi lesquels Abū-l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. 'Uṭmān al-Tamīmī al-Qal'ī et al-Qāsim b. al-Nu'mān b. al-Nāṣir b. 'Alnās b. Ḥammād (lui aussi descendant de la famille princière). Il demeurait à Alger et à Bidjāya et occupait le poste de cadī d'al-Djazīra (Espagne) et Sala (Maroc). Il composa plusieurs ouvrages dont *al-Nubḍa al-muḥtādja fī akhbār Ṣanhādja bi Ifriqiya wa Bidjāya* (perdu), *'Adjālat al-mūda' wa 'alālat al-mushī'* et un commentaire sur *al-Ṭlām bi fawā'id al-aḥkām* d'Ibn 'Abd al-Ḥaqq al-Ishbīlī⁵⁵.

• Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. Abī Bakr al-Manṣūr al-Qal'ī (- après 660/1265). Il résida à la Qal'a des Banī Ḥammād puis il demeura à Bidjāya. Il était passionné par la théologie, les mathématiques et le droit⁵⁶.

• Abū Muḥammad 'Abd Allāh Muḥammad b. Abū-l-Qāsim al-Sidjilmāsī (7^e/13^e siècle), originaire, ce qu'indique sa *nisba*, de Sidjilmāsa. Il était un des grands saints de la Qal'a des Banī Ḥammād, après Abī-l-Faḍl b. al-Naḥwī, et son tombeau était visité par la population⁵⁷.

• Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad b. 'Umar b. 'Ubāda al-Qal'ī (669/1271), juriste malikite. Il vécut et fit ses études à la Qal'a des Banī Ḥammād. Il enseignait à la Grande Mosquée de la ville. Il fut capturé par le gouverneur de Bidjāya, et il devint enseignant à la Grande Mosquée de cette ville⁵⁸.

• Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Ma'āfirī dit Ibn al-Kharrāt (7^e/13^e siècle), grand théologien de son époque à la Qal'a. Il fut élève puis enseignant à la Grande Mosquée. Il vivait à la Qal'a avec un groupe de juristes composé

⁵³ Al-Ghubrīnī, *Unwān al-dirāya...*, p. 128.

⁵⁴ Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī, *Al-dayl wa-l-takmilat likitābay al-mawṣūl wa-l-ṣila*, 8^e partie annotée par M. BENCHERIFA, Rabat, 1984, p. 165.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 223-224 ; voir aussi Ibn al-Abbār, *Tuḥfat al-qādim*, éd. par F. al-Bustānī, Rabat, p. 567 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, texte établi par S. DEDERING, Wiesbaden, 1981, t. IV, p. 157-158 ; Ibn Qunfud al-Qasantīnī, *Kitāb al-wafayāt*, éd. par A. NUWEIHED, Beyrouth, 1982, p. 311.

⁵⁶ Al-Ghubrīnī, *Unwān al-dirāya...*, p. 266.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 124.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 64-65.

d'Abū-l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. 'Utmān al-Tamīmī, d'Abū-l-Ḥasan 'Alī b. Shakar b. 'Umar al-Qal'ī, d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd al-'Azīz b. Muḥammad dit Ibn 'Afrā' et d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd al-Mu'tī dit Ibn al-Rammāh ⁵⁹.

• Abū-l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Ma'āfirī, théologien. Il fut l'élève de son père à la Grande Mosquée de la Qal'a en 590/1193-1194. Il demeura par la suite à Bidjāya ⁶⁰.



Figure 3. La salle de prière de la Grande Mosquée.

Nous avons d'autres noms de savants de la Qal'a aux 12^e et 13^e siècles, ce qui nous conduit à dire que cette ville était concurrente de Bidjāya, notamment dans le domaine des sciences coraniques (*al-qirā'āt*), bien que les grands théologiens de la Qal'a aient été capturés et emportés à Bidjāya par l'armée almohade ⁶¹. Cette opération a contribué au dépeuplement de la Qal'a des Banī

⁵⁹ *Ibid.*, p. 133.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 316.

⁶¹ *Ibid.*, p. 65. Dans une étude fondée sur le dépouillement du *'Unwān al-dirāya* d'al-Ghubrīnī, D. URVOY, « La structuration du monde des ulémas à Bougie au VII^e/XIII^e siècle », *Studia Islamica*, XLIII, 1976, p. 87-107) montre l'existence d'un groupe de onze oulémas originaires de la Qal'a des Banī Ḥammād à Bidjāya, aux connaissances médiocres et mal intégrés dans la société savante.

Ḥammād. Quant à l'église de la Qal'a, nous ignorons complètement le destin de cet édifice qui, d'après la chronique du Mont Cassin, se trouvait sans doute près du château du Manār. Plusieurs fouilles y ont été menées, sans que soient repérées les traces d'un édifice chrétien.

Nous sommes mal renseignés également sur l'artisanat de la ville à cette époque. La seule information dont on dispose provient de l'auteur anonyme *d'al-Istibṣār* : « À la Qal'a des Banī Ḥammād, on fabrique des vêtements qui n'ont, pour la qualité et la finesse, leurs pareils nulle part, pas même dans ceux qui se font à Oudjda. Un vêtement de tête fabriqué à la Qal'a vaut trente dinars »⁶². Donc, l'artisanat ḥammadide continuait à s'imposer à l'époque almohade. Nous avons l'impression, d'après les noms de savants cités par al-Ghubrīnī, comme Ibn al-Kharrāṭ (tourneur) et Ibn al-Rammāḥ (lancier), que l'artisanat avait conservé une certaine importance aux 12^e et 13^e siècles.

La Qal'a des Banī Ḥammād était connue comme une cité d'une réelle valeur militaire par sa grande muraille et ses trois portes. Sur ce point, nous disposons d'une information concernant l'année 588/1192-1193. À propos de la révolte d'al-Ashshal, le gouverneur almohade Abū Zakariyyā' invita les chefs arabes de la région de la Qal'a à une fête, puis il ordonna de fermer ses portes (elles existaient encore à la fin du 12^e siècle) et prit les chefs arabes en otages⁶³ ; il semble même que la ville eût une garnison almohade. La numismatique n'apporte pas de renseignements notables sur la Qal'a post-ḥammadide. Toutes les pièces exhumées proviennent du palais du Manār et Dār al-Baḥr, car les archéologues n'ont fouillé essentiellement que les châteaux, la mosquée, les citernes publiques, qui sont, à une exception près, d'époque almohade. Ces monnaies, dinars et dirhams, trouvées entre 1962 et 1968 par R. Bourouiba avaient été frappées à Bidjāya ou à Marrakech pendant les règnes des premiers califes almohades 'Abd al-Mu'min b. 'Alī (524-558/1129-1162) et Abū Ya`qūb al-Manṣūr (580-595/1184-1198)⁶⁴. Un seul dinar ḥafside, frappé au nom du premier prince, Abū Zakariyyā' b. Abū Muḥammad b. Abī Ḥafṣ (626-647/1229-1249), s'ajoute à cet ensemble⁶⁵. La couche d'époque hafside correspond aux quartiers populaires, puisque nous avons vu que les châteaux avaient, à part Dār al-Baḥr, disparu à la fin du 12^e siècle ; or elle n'a, jusqu'à ce jour, pas intéressé les archéologues.

Pour l'époque ḥafside, nous possédons surtout des renseignements littéraires dispersés. Ibn 'Idārī al-Marrākushī, qui composa son ouvrage à l'époque

⁶² *Al-Istibṣār...*, p. 168, trad., p. 105.

⁶³ *Al-Matwī, al-Saltanat...*, p. 46.

⁶⁴ R. BOUROUBA, *L'art religieux...*, p. 67-73.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 74.

ḥafṣide en 712/1312-1313, évoque à propos de la correspondance entre Mu‘izz al-Dawla, gouverneur d'al-Mariya en Espagne, et le prince ḥammadide al-Manṣūr b. al-Nāṣir, « le seigneur de la Qal‘a, dans le district de Bidjāya ». Cette phrase doit correspondre à la situation de la Qal‘a à son époque, c'est-à-dire une petite ville qui dépendait de Bidjāya ⁶⁶. Ibn Faḍl Allāh al-‘Umarī (749/1349), voyageur oriental, livre quelques renseignements, dans son ouvrage géographique : dans un premier temps, il cite les grandes villes du territoire ḥafṣide sans la Qal‘a et M’sila, mais mentionne Bidjāya. Dans un second temps, il traite de l'installation des Arabes autour de la Qal‘a. Les deux textes sont complètement distincts et il semble donc que la Qal‘a n'était plus alors qu'une petite ville ⁶⁷. On peut également en déduire que la population arabe hilalienne s'est installée autour de la Qal‘a des Banī Ḥammād au 14^e siècle. Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. al-Azraq al-Andalusī (-896/1491) rapporte dans son commentaire de la *Muqaddima* d'Ibn Khaldūn, qu'à son époque les habitants de la Qal‘a, de Kairouan et de Mahdia racontaient l'histoire de leurs prédécesseurs (*al-salaf*), parce que leur mode de vie passe de la vie citadine à la vie bédouine quant à leur habitat et leurs occupations ⁶⁸. Cette phrase nous montre que la Qal‘a était habitée au 15^e siècle, mais qu'elle était devenue une petite ville, ou plutôt un village sans prospérité, ni rayonnement économique et culturel. Ses habitants ont sans doute été influencés par les nomades arabes qui se sont installés au 14^e siècle et ont apporté leur mode de vie bédouin. La Qal‘a des Banī Ḥammād apparaît à nouveau en 918/1512, mentionnée comme l'avait déjà relevé De Beylié, « dans les luttes intestines qui suivirent la prise de Bougie par les Espagnols. Le prétendant al-‘Abbās, neveu du sultan ḥafṣide de Constantine, avec lequel il était en désaccord, dut se réfugier à la Qal‘a » ⁶⁹. Abū Ibrāhīm al-Marīnī, historien de Bidjāya du 16^e siècle, confirme que la ville a été définitivement abandonnée à cette époque. À propos de la prise de Bidjāya par les Espagnols le 5 safar 915/25 mai 1509, il dit que les Ūlād Yala s'étaient autrefois établis à l'est de Djabal Fargān après avoir quitté leur patrie, la Qal‘a des Banī Ḥammād ⁷⁰. Luis de Marmol, voyageur espagnol du 16^e siècle, cite la Qal‘a des Banī Ḥammād dans une notice consacrée à M’sila en 1535, et dit que les Turcs auraient bombardé la forteresse de "Calaa" ⁷¹. Cette appellation, sans la

⁶⁶ Ibn ‘Idārī al-Marrākushī, III, p. 168.

⁶⁷ Ibn Faḍl Allah al-‘Umarī, *Masālik al-absār fī mamālik al-amsār*, éd. partielle par D. KRAWULSKY, *Qabā’il al-‘Arab fī al-qarnayn al-sābi’ wa-l-tāmin al-hidjriyayn*, Beyrouth, 1985, p. 183.

⁶⁸ Ibn al-Azraq al-Andalusī, *Badā’i’ al-sulk fī tabā’i’ al-mulk*, texte établi par M. BEN ABDEL-KARIM, Tunis, 1977, II, p. 776.

⁶⁹ DE BEYLIE, *op. cit.*, p. 22, qui utilise le manuscrit d'al-Bidjāwī, aujourd'hui disparu. ; I. AL-ARABI, *‘Awāsīm Banī Zirī*, Beyrouth, 1984, p. 45, reprend les renseignements de De Beylié.

⁷⁰ Abū Ibrāhīm al-Marīnī, *‘Unwān al-akhbār fī mā marra ‘ala Bidjāya*, texte traduit par Ch. FÉRAUD, *Revue Africaine*, 69, 1868, p. 256. Il convient de rappeler que nous ne possédons que la traduction française de ce texte car le manuscrit a disparu.

⁷¹ L. DE MARMOL, *L'Afrique*, trad. N.A. D'ABANCOURT, Paris, 1657, II, p. 420.

LA QAL'À DES BANĪ ḤAMMĀD : L'HISTOIRE D'UN DÉCLIN

suite du nom, était répandue au Moyen Âge où on disait Qal'at Banī Ḥammād, Qal'at Ḥammād ou al-Qal'a. Or, la Qal'a des Banī Ḥammād était, à cette époque et dans le même endroit, la seule ville ou forteresse qui portait ce nom (al-Qal'a), après la disparition des deux Qal'a : Kiyāna et Shākīr. D'après les trois textes que nous venons de citer, on peut donc affirmer que la destruction et le dépeuplement total de la Qal'a des Banī Ḥammād se situent au milieu du 16^e siècle. Après l'arrivée des Turcs, la guerre qu'ils ont menée contre les tribus de la montagne de Maādid (la montagne où est située la ville) obligea les habitants à s'enfuir sous la pression de l'artillerie.



Figure 4. Les ruines du donjon du Manār.

À partir du 13^e siècle, la Qal'a des Banī Ḥammād est ignorée par la plupart des textes géographiques et des sources historiques. La perte du rôle politique et le détournement des itinéraires l'expliquent. Après la conquête almohade et les attaques hilaliennes, la Qal'a n'est plus au carrefour des routes commerciales. Ignorée par les textes géographiques post-ḥammadides, mis à part *al-Istibṣār*, elle laisse sa place à une ville maritime : Bidjāya. Dès lors, la ville disparaît progressivement au fil des siècles et le voyageur mérinide Ibn Baṭṭūta emprunte l'itinéraire Tanger, Tlemcen, Milyāna, AlgerîBidjāya, Constantine, Bône, Tunis ⁷², par la route côtière pour éviter les attaques des groupes hilaliens. Or, la Qal'a des

⁷² Ibn Baṭṭūta, *Rihla*, éd. critique par A.H. TAZI, Rabat, 1997, I, p. 158-165.

Banī Ḥammād se trouvait précisément dans une région où demeuraient des Arabes hilaliens. Yaḥyā b. Khaldūn, auteur d'une histoire sur la dynastie des Banū 'Abd al-Wād, ne parle de la Qal'a qu'à propos de l'origine d'Abū Yūsuf Ya'qūb b. 'Alī al-Ṣanhādjī, descendant de la famille princière ḥammadide et saint de Tlemcen au 6^e/12^e siècle ⁷³. Nous ne pouvons pas nous fonder sur al-Ḥimyarī ⁷⁴, qui décrit le Maghreb dans son dictionnaire géographique compilé en 866/1462, et mentionne l'ancienne capitale hammadide aux 11^e et 12^e siècles, car il reproduit les descriptions d'al-Bakrī, d'al-Idrīsī et d'*al-Istibṣār*. De son côté, Ibn al-Qunfud al-Qasantīnī (809/1406-1407), auteur constantinois d'une histoire des Ḥafṣides, ignore également la ville et la région de la Qal'a et de M'sila ⁷⁵. Plus tard, al-Zayyānī (1247/1833) ⁷⁶, un voyageur de l'époque turque, devait citer les villes du Maghreb central, y compris celles qui avaient disparu, sans évoquer la Qal'a des Banī Ḥammād, signe que la ville aurait complètement disparu depuis longtemps.

À la fin du 19^e siècle, la Qal'a des Banī Ḥammād n'était qu'un ensemble de ruines disposées en « une série de terrasses superposées, faisant face au sud, qui laissent à supposer que la poussée des terres a renversé ou recouvert tout ce qui pouvait encore rester debout. À l'ouest de la partie recouverte de ruines, on voit encore debout une tour carrée assez bien conservée (le minaret de la Grande Mosquée) » ⁷⁷. Les habitants, installés autour des ruines, racontaient des légendes sur sa destruction, telle cette histoire recueillie par Méquesse ⁷⁸ :

« Un jour, un religieux, le shaykh Abū-l-Faḍl b. al-Naḥwī, vint de Nefta et de Tozeur, à la Qal'a : arrivé à la rivière, au pont de la ville, il rencontra les habitants qui lavaient leurs vêtements et qui lui dirent : (ô vieillard, il faut que vous dansiez devant nous, ou que vous laviez avec nous!). Il leur répondit : laissez-moi continuer mon chemin, je suis un vieillard, je ne peux pas ni danser, ni laver. Par Dieu, lui répondirent-ils nous ne te laisserons qu'autant que tu auras accompli une de ces deux choses. Alors le vieillard se mit à laver et à dire : (je suis occupé de Dieu et eux sont occupés à transgresser les lois divines! abandonne-les, ô mon Dieu! et fais que leur cité soit détruite trois fois). Il se rendit ensuite en face de la ville, sur le Djebel Raḥma, ainsi nommé parce que dès qu'on y faisait des prières pour la pluie au Seigneur,

⁷³ Ibn Khaldūn, *Bughyat al-ruwād fi dīkr al-mulūk min Banī 'Abd al-Wād*, texte établi par A.H. HADJIAT, Alger, 1980, I, p. 119.

⁷⁴ *Al-rawd al-mi'tār fi khabar al-aqtār*, éd. critique par I. ABBAS, Beyrouth, rééd. 1980, p. 470.

⁷⁵ Ibn Qunfud al-Qasantīnī, *al-Fārisiya fi mabādi' al-dawla al-ḥafṣiya*, éd. critique par M.C. AL-NAYFAR & A.M. TURKI, Tunis, 1968.

⁷⁶ « *Al-tardjumāna al-kubrā* », *al-Djazā'ir min khilāl rahalāt al-maghāribā fi-l-'ahd al-'utmānī*, textes établis par M. BELLAHMISI, Alger, 1981, p. 149-171.

⁷⁷ MÉQUESSE, « Notice sur la Kalaa des Beni-Hammad », *Revue africaine*, 30, 1886, p. 310.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 304-306.

les habitants étaient inondés par une pluie bienfaisante. Un vieillard vénérable avait vu mettre le religieux en demeure de danser ou de laver, et à la suite de l'invocation de ce pieux personnage de grands troubles avaient éclaté dans la ville. Le sultan soupçonna qu'une action inique avait été perpétrée dans la localité et fit crier par la ville que l'action devait lui être rapportée. Le vieillard qui avait vu le mauvais traitement infligé au saint homme à la rivière en informa le sultan, qui fit chercher le religieux. On le trouva sur une énorme pierre et on l'amena au sultan. Sur sa route, le religieux voyant quarante esclaves qui étudiaient les *mudawwanāt*, se repentit d'avoir demandé que la ville soit dépeuplée. Le sultan le reçut avec joie.

- Quel est votre nom ? lui dit-il.
- 'Uḏay b. Muṣafār.
- Quel est votre nom ?
- Abū-l-Faḍl b. al-Naḥwī, pauvre sur la terre et riche chez les habitants du ciel.
- Asseyez-vous là, lui dit le monarque, en lui cédant son trône.
- Je ne m'assoierai pas, cet honneur ne m'est pas dû.
- O saint, lui dit ce prince, demandez-moi ce que vous voudrez et sauvez-nous de vos imprécations.

Le pieux personnage se mit à cracher et lui dit :

- Est-ce que la salive revient à la bouche de l'homme ?
- Non, dit le prince.
- Eh bien, il en est de même de la prière que j'ai adressée à Dieu contre vous.
- Que Dieu me garde des invocations d'Abū-l-Faḍl b. al-Naḥwī !
- Que Dieu fasse que ma demande soit exaucée très tard ! La ville ne sera pas détruite pendant votre vie, en considération de ce que vous êtes ami des sciences.

Le souverain vécut encore quarante années ».

Ce récit comporte quelques éléments historiques. D'une part Ibn al-Naḥwī, le grand saint de la Qal'a à l'époque ḥammadide, y mourut en 513/1119-1120 : sa tombe, au sud de la ville, était fréquentée et le village porte encore son nom "Sidi Ballafdal". D'autre part, la destruction de la ville en trois fois renvoie peut-être à la réalité, car trois événements ont profondément touché la ville : l'exode ḥammadide, la démolition almohade, et l'attaque d'al-Mayūrqī, sans parler des bombardements turcs. Après une période de prospérité sous les premiers ḥammadides, la ville commença à se dépeupler en faveur de la nouvelle cité, al-Nāṣiriya (Bijāya), où artisans, commerçants et savants allèrent s'établir. Après 543/1148-1149, la dynastie ḥammadide quitta définitivement la ville, qui commença à décliner. Lors de la conquête almohade du Maghreb central en 547/1152, presque tous les palais furent détruits ainsi que quelques quartiers.

Avant la fin du 12^e siècle, la ville ne conservait que le palais de Dār al-Baḥr, mais la Grande Mosquée resta le symbole de la ville et garda au siècle suivant une certaine activité intellectuelle. La ville fut ensuite touchée lors du siège des Banī Ghāniya al-Mayūrqi, en 580/1184. D'après le poème d'Ibn Ḥammād, on assista à la destruction de plusieurs châteaux, notamment celui de Ḥammād et celui de Ballāra. À cette époque, Al-Manār était déjà abandonné.

À l'époque ḥafside, la Qal'a des Banī Ḥammād fut un petit centre influencé par la vie bédouine. Un groupe arabe hilalien vint s'installer autour des ruines et conta des légendes relatives à la dynastie ḥammadide et aux saints de la cité. La notice du dictionnaire géographique de Yāqūt al-Ḥamawī explique assez bien les raisons de ce déclin : la Qal'a n'avait ni belle vie, ni bon milieu, mais elle aurait été fondée par Ḥammād pour des raisons stratégiques et militaires⁷⁹. En outre, les fermes, les jardins et les propriétés des citadins auraient été détruits par les Hilaliens. Lorsque le royaume ḥammadide s'écroule, le sort de la Qal'a est donc joué : sa mission de seconde capitale ḥammadide a pris fin. Tout dans l'histoire de la Qal'a des Banī Ḥammād montre bien le rôle déterminant du pouvoir ; c'est le déplacement de la communauté urbaine à Bidjāya qui a transformé la Qal'a en une simple bourgade, qui survit du 13^e siècle au 16^e siècle mais perd son rôle de métropole du Maghreb : le grand commerce se détourne de l'intérieur du pays vers le littoral. Aux termes de son étude sur Qūṣ, en Haute-Égypte, Jean-Claude Garcin conclut : « le rapide déclin de Qūṣ après l'effondrement du sultanat mamlouk n'étonne pas et confirme a posteriori que l'existence de la ville dépendait de conditions qui lui étaient extérieures. Cependant cette décadence brutale, qu'on ne doit pas faire commencer trop tôt, est aussi la conséquence d'une destruction du tissu urbain, dont rien par la suite ne pouvait favoriser la reconstitution. Qūṣ n'est pas seulement une ville dont la vie s'est lentement retirée, mais elle a été d'une certaine façon, ruinée, vidée de sa substance lors de circonstances précises »⁸⁰. Le lien entre décisions politiques et évolutions urbaines, déterminant dans l'histoire des villes du monde arabe médiéval, explique le destin étrangement parallèle de la Qal'a des Banī Ḥammād et de Qūṣ.

Allaoua AMARA

Université Paris I Panthéon-Sorbonne
UFR d'Histoire, 17 rue de La Sorbonne
75005 PARIS

⁷⁹ Yāqūt, *Mu'djam al-buldān...*, IV, p. 390.

⁸⁰ J.-Cl. GARCIN, *Un centre musulman de la Haute-Egypte médiévale : Qūṣ*, Le Caire, 1976, p. 503-504.